

<https://divergences.be/Comment-les-anarchistes-ont-percu-la-revolution-iranienne-Les-Femmes.html>



Comment les anarchistes ont perçu la révolution iranienne (Les Femmes)

- Aujourd'hui - 2026 - juin 2026 -

Date de mise en ligne : vendredi 29 mai 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Anarchistories](#) 28 mai 2026

Parties 1 et 2

Liberté de choix

L'oppression des femmes en Iran reste l'une des expressions les plus claires de l'ordre théocratique établi en 1979. Le soulèvement national « Femme, Vie, Liberté » qui a suivi la mort de Mahsa Amini en garde à vue policière en septembre 2022 a révélé non seulement le courage des femmes iraniennes mais aussi la lutte non résolue autour de l'autonomie corporelle, de la morale publique et du pouvoir d'État qui a commencé avec la Révolution islamique elle-même.

Plus que tout autre groupe, les femmes ressentent peut-être un sentiment particulièrement amer de trahison. À la fin des années 1970, des femmes de toutes classes et de toutes tendances ont joué un rôle majeur dans le mouvement pour renverser le Shah, même si la monarchie avait introduit une modernisation limitée et descendante. Les chercheurs se sont souvent moins concentrés sur les contributions des femmes à la révolution que sur ce que le nouveau régime leur a imposé par la suite. Les écrits anarchistes évoqués ici mentionnent également rarement les femmes manifestantes.

Tout au long de 1978 et au début de 1979, Khomeini encouragea et célébra la participation des femmes à la lutte contre le Shah. Un grand nombre ont répondu à l'appel, participant à des manifestations, encourageant des proches masculins à s'activer, ou organisant des réunions anti-régime chez elles. Khomeini et ses alliés avaient besoin de la coalition la plus large possible contre la monarchie, et les femmes étaient essentielles à cette mobilisation.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH341/94f33a43-6ded-4338-a2a2-04e30399a935_652x556-c845b.webp]

« **Waouh ! J'ai cru voir un Khomeini... Je t'adore !! « Je te chador !! » | Le Monde Libertaire, 22 mars 1979.**

Pourtant, même durant cette alliance fragile, Khomeini n'a jamais caché sa vision d'une société religieusement ordonnée fondée sur la hiérarchie des genres. « Une nation dont les femmes respectées manifestent en tenue modeste [hijab] pour exprimer leur dégoût envers le régime du Shah », proclamait-il, « une telle nation sera victorieuse. »¹ Khomeini accueillit les femmes dans la révolution, mais pas l'égalité.

Écrivant dans Freedom le 10 février 1979, la veille de la démissionnement des forces armées iraniennes et de la prise de pouvoir de Khomeini, Shahin fut parmi les premiers commentateurs à identifier les codes vestimentaires comme un « cas de test symbolique » pour l'avenir de l'Iran, en particulier pour les femmes. Il a prédit un harcèlement généralisé de la part de ce qu'il a qualifié de « police de la pensée autoproclamée ». Shahin a également noté que la petite « libération » que les femmes ont connue sous le Shah concernait surtout les vêtements et l'apparence publique plutôt que la transformation fondamentale de leur position sociale.²

L'avertissement de Shahin mettait en évidence une réalité historique plus large : les luttes sur l'apparence personnelle peuvent devenir des conflits plus vastes pour le pouvoir et la conformité. Le droit de choisir son apparence n'est pas frivole ; elle touche l'identité, la dignité et l'humanité elle-même. Les conflits autour des cheveux et de la confection ont à plusieurs reprises servi de points chauds contre les normes sociales coercitives. Les afros aux États-Unis symbolisaient la fierté et la résistance noires ; dans le bloc soviétique, la mode occidentale pour la jeunesse était traitée comme une déviance idéologique ; pendant la Révolution culturelle chinoise, l'apparence extérieure devint intensément politisée. Cependant, dans l'Iran post-1979, ces normes n'étaient pas de simples

pressions sociales, mais des mandats légaux appliqués par l'arrestation et la violence.

L'un des premiers actes réactionnaires du nouveau régime ne fut pas l'introduction d'un nouveau décret, mais l'abolition d'un ancien. En février 1979, la loi sur la protection de la famille, qui avait élargi les droits des femmes au mariage et au divorce, a été supprimée. Une série de nouveaux décrets suivit en mars. Les femmes ne pouvaient plus servir comme juges. Le divorce devint la prérogative du mari. Les femmes souhaitant conserver leur emploi étaient censées paraître voilées.

Lorsque la Journée internationale des femmes est arrivée le 8 mars, plus de cent mille femmes et hommes se sont rassemblés à Téhéran pour protester contre les nouvelles restrictions, en particulier le port du voile obligatoire. Les manifestants portaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire « Nous combattons contre le voile obligatoire ; à bas la dictature », et « La Journée de l'Émancipation des Femmes n'est ni occidentale, ni orientale, elle est internationale. » Des manifestantes ont été agressées à plusieurs reprises dans les rues.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH222/c522b1d4-218f-4bef-8203-2339a5913b03_671x373-d6a5b.webp]

Manifestation des femmes iraniennes à l'occasion de la Journée internationale des femmes, 8 mars 1979 | Hengameh Golestan

Malgré la résistance, la répression s'est approfondie. En juin 1979, le ministère de l'Éducation interdit la scolarité mixte et ferma les crèches sur le lieu de travail, mesures qui poussèrent de nombreuses femmes à perdre leur emploi et les repoussèrent à domicile.

À l'été, la coalition révolutionnaire s'était fracturée. Beaucoup de femmes qui avaient soutenu le renversement du Shah faisaient désormais face à un nouvel ordre autoritaire.

La marginalisation rapide des femmes confirma à de nombreux observateurs anarchistes que la révolution était entrée dans une phase contre-révolutionnaire. Pourtant, les anarchistes n'étaient pas entièrement d'accord sur ce que représentait le mouvement des femmes, quels devaient être ses objectifs, ni sur la question de savoir si l'opposition à l'autorité religieuse seule suffisait à remettre en cause les structures de domination plus larges.

Pour l'écrivain anarchiste français Maurice Joyeux, la lutte des femmes iraniennes révélait le caractère fondamentalement autoritaire de l'islam politique. Le titre de son essai de mars 1979 déclarait : « En Iran, face à la réaction religieuse, ce sont les femmes qui portent l'espoir de peuples engourdis par l'islam ! » Il a condamné ce qu'il appelait « l'impérialisme spirituel » de plusieurs régimes du Moyen-Orient et a soutenu que la position la plus radicale était « la volonté des femmes de rompre avec le Coran et de vivre librement ». « Seules les femmes vont au cœur du problème », écrivait-il, « car seules elles se lèvent contre ce qui est essentiel : la dictature morale de l'impérialisme spirituel. »

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L263xH400/87f655c0-2fe8-47f0-8f3d-b210827fe6a2_263x400-d9f11.webp]

Maurice Joyeux (1910-1991) | Alchetron.com

Pourtant, cette interprétation a simplifié la diversité des points de vue des femmes iraniennes. Beaucoup de femmes opposées au voile obligatoire restaient religieuses et s'opposaient moins à l'islam lui-même qu'au monopole du choix moral par l'État.³

D'autres auteurs anarchistes craignaient que se concentrer exclusivement sur l'oppression religieuse ou la discrimination légale ne suffisait pas. Écrivant en avril 1979, Fausta Bizzozero, cofondatrice de Rivista Anarchica, a loué le courage des manifestants de la Journée des femmes mais a soutenu que beaucoup de leurs revendications

restaient limitées à des réformes civiles et juridiques. Le droit de travailler, de s'habiller librement et de jouir d'une autonomie sexuelle étaient des libertés essentielles, reconnaissait-elle, mais des exigences de ce type « ne remettent en aucun cas en question le pouvoir ou la structure de classe ».

Bizzozero a également rejeté les explications qui réduisaient la crise iranienne à la seule domination masculine. Ses propos ont été motivés par les déclarations de la féministe américaine Kate Millett, qui a assisté à la manifestation de la Journée des femmes avant d'être arrêtée et expulsée. Millett dénonça à la fois Khomeini et le pape Jean-Paul II comme incarnations de l'autorité machiste masculine. Bizzozero s'opposa au fait que remplacer les dirigeants masculins par des dirigeants féminins ne démantèlerait ni ne détruirait ni ne coercitif. « Si, au lieu de Khomeini, c'était Indira Gandhi, et au lieu du pape une femme pape », demanda-t-elle, « cela changerait-il quelque chose ? »⁴

D'autres observateurs anarchistes furent davantage encouragés par les formes organisationnelles émergeant au sein même du mouvement des femmes iranien. Le journal anarchaféministe canadien Open Road rapportait que des féministes iraniennes avaient organisé un Comité pour les droits des femmes et collecté des fonds pour publier un journal. À New York, des militantes ont créé un Cercle de soutien aux femmes iraniennes, tandis qu'à Londres, un groupe de solidarité des femmes iraniennes a travaillé à contester la représentation médiatique des femmes iraniennes.⁵

L'exilée anarchiste iranienne Rahespar, écrivant dans Le Monde Libertaire, soutenait que le mouvement féministe iranien possédait un caractère distinctement « libertarien » précisément parce qu'il opérait en dehors des structures du parti. De petits groupes autonomes coordonnaient des manifestations et des publications sans direction centralisée.⁶

La plupart des observateurs anarchistes s'accordaient à dire que la résistance des femmes iraniennes révélait à la fois l'orientation autoritaire de la révolution et la persistance des luttes autonomes contre les tentatives étatiques de réguler la vie quotidienne et l'autonomie corporelle.

Une alternative anarchiste ?

Les anarchistes ne se contentaient pas de critiquer le régime islamique émergent ou de dénoncer l'autoritarisme marxiste. Entre 1978 et 1979, plusieurs auteurs libertariens ont présenté une alternative décentralisée fondée sur le fédéralisme, l'autogestion et l'abolition de l'État.⁷

Rahespar, sensible à la diversité ethnique de l'Iran, prônait un « système fédératif parmi toutes les minorités ethniques ». Selon lui, la création d'États-nations séparés, y compris un État kurde, ne ferait que reproduire de nouvelles formes de dépendance et d'influence étrangère. Il critiqua le Parti démocratique kurde pour son orientation marxiste-léniniste et son rejet de la décentralisation. Rahespar soutenait que les groupes ethniques devraient défendre leur identité, mais en dehors du cadre de l'État-nation.⁸

Comme nous l'avons vu, de nombreux anarchistes craignaient que la Révolution iranienne ne remplace simplement une hiérarchie par une autre. Écrivant en novembre 1978, Hermet soutenait qu'une véritable révolution devait rejeter non seulement la monarchie, mais aussi l'armée, les partis politiques et l'autorité cléricale. « Si une forme de hiérarchie émerge, » avertissait-elle, « la Révolution est vouée à l'échec. »⁹ Sauvage a également vu des Iraniens ordinaires piégés dans une lutte géopolitique tandis que des organisations politiques et religieuses manœuvraient pour prendre le pouvoir. La libération, soutenait-il, ne pouvait pas se faire par des « canaux religieux ou politiques ». ¹⁰ Shahin avertissait que le soulèvement manquait d'une véritable « sous-structure libertaire » et risquait donc de produire un autre régime autoritaire.¹¹

Comment les anarchistes ont perçu la révolution iranienne (Les Femmes)

Les événements de 1979 semblaient confirmer ces craintes anarchistes. Après la prise de l'ambassade américaine à Téhéran en novembre 1979, Le Monde Libertaire a soutenu que la prise d'otages n'était pas simplement une action étudiante spontanée, mais une manœuvre politique impliquant des groupes de gauche opérant sous la protection du régime de Khomeini. Le journal condamnait une forme de « gauchisme » qui évitait la confrontation directe avec le pouvoir clérical et renforçait au contraire le nouvel État islamique. Les étudiants, selon eux, avaient manqué une stratégie politique plus efficace : utiliser les documents de l'ambassade pour organiser un « procès de l'impérialisme américain » symbolique.¹²

Plus largement, l'auteur avertissait que les révolutions détruisent souvent leurs objectifs émancipateurs par l'extrémisme, la violence et de nouvelles formes d'autoritarisme. À moins que les révolutionnaires iraniens ne rejettent à la fois le fatalisme religieux et laïque, la révolution ne ferait que reproduire un autre ordre oppressif.¹³

Malgré la répression croissante, des groupes libertariens ont émergé à l'intérieur de l'Iran révolutionnaire. En mai 1979, des militants ont formé le Groupe Malatesta, nommé d'après l'anarchiste italien Errico Malatesta, pour promouvoir un socialisme libertarien fondé sur l'autogestion et le fédéralisme. Le groupe rejetait le terrorisme et appelait à la coopération entre courants radicaux.¹⁴ À la même époque, le bulletin anarchiste en persan Nafarman (« Rebelle »), probablement édité sous un pseudonyme d'Ahmad Reza Ravanbakhsh, commença à circuler clandestinement.¹⁵

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L280xH400/81f5fe6b-9298-4b58-b882-91f756be1558_450x642-80555.webp]

« 1er mai (11 mai) Journée internationale de solidarité des travailleurs. La libération des travailleurs n'est possible que par les travailleurs eux-mêmes » | Freedom (Londres), 26 avril 1980.

Même pendant la guerre Iran-Irak, l'activité anarchiste persistait. En octobre 1980, des rapports d'un « Groupe libertarien de Téhéran » ont été publiés dans Nafarman et ont ensuite été réimprimés à l'étranger dans Le Monde Libertaire et Freedom.¹⁶ La distribution était devenue dangereuse, mais les publications libertariennes venues de l'étranger atteignaient encore les lecteurs à l'intérieur de l'Iran.¹⁷

Notes

1 Cité dans Charles Kurzman, *The Unthinkable Revolution in Iran* (Harvard University Press, 2005), 151.

2 Freedom, 10 février 1979.

3 Joyeux. « En Iran, face à la réaction religieuse, ce sont les femmes qui portent l'espoir des peuples arabes abrutis par l'Islam ! » *Le Monde Libertaire* (Paris), 22 mars 1979.

4 Fausta B[izzozero], « Se komeini fosse una donna », *Rivista Anarchica* (Milan), avril 1979.

5 « Femmes révoltantes en Iran », *Open Road*, été 1979.

6 Rahsepar, « Iran d'hier à aujourd'hui », *Le Monde Libertaire* (Paris), 22 novembre 1979.

7 « Es lebe der Tyrannenmord », *Schwarze Gockler*, septembre 1978.

8 Rahsepar, « Iran d'hier à aujourd'hui », *Le Monde Libertaire* (Paris), 22 novembre 1979.

9 Hermet, « Révolution, oui ! Croisade, non ! » *Le Monde Libertaire* (Paris), 16 novembre 1978.

10 Sauvage, « Un peuple en marche, mais vers quoi ? » *Le Monde Libertaire* (Paris), 4 janvier 1979

11 Freedom, 10 février 1979.

12 « Iran : La Corde Raide », *Le Monde Libertaire* (Paris), 13 décembre 1979.

13 Ibid.

14 « Naissance du groupe Malatesta », *Le Monde Libertaire* (Paris), 28 juin 1979

15 « Communiqué », *Le Monde Libertaire* (Paris), 13 mars 1980.

16 « Informations internationales », *Le Monde Libertaire* (Paris), 23 octobre 1980.

17 « Depuis le front intérieur de Téhéran », *Freedom*, 25 octobre 1980.